

« Heureux ceux qui croient sans avoir vu »

« *Il faut le voir pour le croire !* » entend-on dire parfois. Même si nous sommes dotés de cinq sens, certaines réalités peuvent nous échapper... On va même jusqu'à dire que « *l'amour rend aveugle* », ce qui semble un peu exagéré. Nous sommes comme saint Thomas, qui veut bien croire tout ce qu'on lui raconte, mais qui préfère le constater par lui-même, aussi bien par la vue que par le toucher. Certes, on préfère appliquer à nous-mêmes le quasi reproche adressé à Thomas : « *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* » Il n'empêche : dans notre vie chrétienne, il existe quelques occasions de pouvoir « voir » pour « croire ». Ne serait-ce que celle-ci : lorsque nous nous réunissons pour prier le Seigneur, Jésus se tient au milieu de nous, comme il l'a promis (cf. Mt 18, 20). Et chaque célébration de l'Eucharistie nous donne à « voir », à « toucher » et même à « goûter » le petit morceau de pain remis entre nos mains et que nous accueillons comme le « *Corps du Christ* ». Comme le renard le révèle au Petit Prince, « *on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* »¹.

S'il y a bien quelque chose qu'on ne voit pas et qui est pourtant bien réel, c'est l'amour que nous pouvons partager entre nous. Nous avons d'ailleurs besoin de signes tangibles pour reconnaître cet amour bien réel et invisible. C'est sans doute ce que Jésus essaie de faire comprendre à Thomas, au point que l'évangéliste insiste, pour sa part : « *Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.* » Nous avons besoin de « *signes* » pour apercevoir un petit quelque chose de

nombreux mystères. Y compris ceux qui existent entre nous. Un petit indice peut nous mettre sur la voie. À plusieurs reprises, Jésus ressuscité salue ses apôtres : « *La paix soit avec vous.* » C'est le « *bonjour* » de l'époque, mais cette expression même va bien plus loin qu'un simple « *bonjour* ». C'est un souhait qui délivre de la peur, de l'angoisse, c'est une invitation non seulement à « *raison garder* », mais aussi et déjà une invitation à la joie, dans la lumière même de la Résurrection du Seigneur. Jésus semble dire à ses disciples : « *soyez rassurés, je suis là, c'est bien moi, et je suis vivant !* » La « *paix* », c'est connaître déjà la béatitude, le bonheur, la joie de vivre. C'est encore mieux qu'un simple armistice. Il y a comme un contraste entre la salutation de Jésus et l'ambiance où sont les disciples qui ont verrouillé les portes du lieu où ils se trouvent « *par crainte des Juifs* »...

Sans doute faut-il relire avec plus d'attention la première lettre de saint Jean qui rappelle quelques données fondamentales : « *celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui. Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements.* » Et parmi ces « *commandements* », il y en a au moins un qui a la priorité ou la primauté : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* »². Plus que des prescriptions morales, c'est une attitude que Jésus incarne lui-même. En faisant le don de sa vie, il nous manifeste l'immense amour de Dieu qui est à la source de tout amour. Et l'amour est bien un mystère en soi, c'est-à-dire quelque chose qui nous échappe de beaucoup et qui se trouve pourtant bien réel. Cependant, pour en dessiner les contours, ceci demande quelques efforts élémentaires. Découvrir que nous sommes capables d'aimer et d'être aimés ouvre une aventure formidable. Alors, comme Thomas enfin convaincu, nous pouvons nous adresser à Jésus en le reconnaissant pour ce qu'il est : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Et nous pouvons nous y aider et nous y encourager les uns les autres.

1 Antoine DE SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince*, XXI, *Œuvres*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris, 1959, p. 474 ; *Œuvres complètes*, II, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, p. 298.

2 Lv 19, 18 cité en Mt 5, 43 ; 19, 19 ; 22, 39 ; Mc 12, 31 ; Lc 10, 27.